



# A Pas Contés



## Le journal du Mille-Pattes

Association des randonneurs pédestres de Neuilly-Plaisance  
Association loi 1901- Agréée Jeunesse et Sport  
Siège social : Mairie 6, rue du général de Gaulle 93360 Neuilly-Plaisance  
Tél : 01 43 00 32 33 - Courriel : millepattes. [neuillyplaisance@gmail.com](mailto:neuillyplaisance@gmail.com)

Site internet : [//www.mille-pattes-np.com/](http://www.mille-pattes-np.com/)

### LE MOT DU PRESIDENT

Exit 2019, vive 2020 : la nouvelle année est l'occasion de vous présenter mes vœux en espérant vous retrouver nombreux sur les chemins. Nous vous proposons depuis le début de l'année des « randos toniques », courtes randonnées de la matinée, mais parcourues à allure rapide (plus de 5 km/h) : escargots, s'abstenir ! Réservez aussi vos dates pour les séjours : du 18 au 25 avril pour un séjour dans « le Jura des lacs et des petites montagnes », les 21, 22 et 23 mai pour une découverte d'Avallon et de Vézelay et du 28 juin au 05 juillet pour un séjour dans le Parc Naturel Régional du Livradois-Forez où le fromage ne sera jamais loin des randonnées et des découvertes ! Toute l'équipe des animateurs vous a préparé un programme intéressant... qui n'attend plus que votre participation !

### Deux mille-pattes pourvus d'une belle plume

Bravo à **Guy FITOUSSI** lauréat du concours de nouvelles 2019 organisé par la ville de Neuilly-Plaisance sur le thème de la solidarité. En concurrence avec 31 candidats, il s'est vu décerner le *premier prix adulte nocéens* avec sa nouvelle « *souvenir d'enfance* ». Il nous conte une belle histoire située dans les années 50 ; le narrateur est un écolier en dernière année d'école primaire. En punition d'une « insolence » envers son instituteur, il est mis à l'eau et au pain sec pendant 3 jours. En réaction, ses camarades lui organisent un resto clandestin de la solidarité le temps de la punition...

A lire absolument. Une interrogation sur ce texte pourrait être organisée pour les mille-pattes (avec punition à la clé...)

Bravo également à **Martine Beaujean** qui a obtenu le 3<sup>eme</sup> prix à la dictée intergénérationnelle organisée par Neuilly-Plaisance.

## Evènements et activités du 4<sup>ème</sup> trimestre 2019

Le **dimanche 6 octobre** 2 mille-pattes participaient à la randonnée *24000 pas pour 2024* organisée par le CDRP 93.

Le **jeudi 12 octobre** 22 mille-pattes harnachés de rose ont participé à la marche d'environ 4/5 km dans le centre de Gagny pour soutenir la campagne d'information Octobre Rose sur le cancer du sein.



*Tous en rose*

Le **dimanche 13 octobre** quelques mille-pattes ont participé à la 1<sup>ère</sup> édition de la course Avronaise sur le plateau d'Avron. L'itinéraire était une boucle de 480m autour du potager que l'on pouvait parcourir au choix en marchant ou en courant. Chaque tour effectué coûtait 1€ (non négociable). Les sommes récoltées devaient être reversées au Téléthon. Bravo à Jeanine pour ses 10 tours, meilleure performance des plus de 80 ans !

**Lundi 14 octobre** Jean-Jacques accompagné de quelques mille-pattes organisait une sortie ludique avec les élèves de CM1/CM2 et leur institutrice Virginie (école du Bel-Air). Les élèves devaient noter les rues et places empruntées sur un parcours les menant jusqu'à la gare du RER via la voie LAMARQUE. De retour en classe (même itinéraire) ils devaient reconstituer l'itinéraire sur une carte.

Les **15, 17 et 18 octobre** Jean-Jacques soutenu par quelques mille-pattes avait organisé des sorties découverte de Neuilly-Plaisance avec les CM1/CM2 des écoles Victor Hugo, des Cahouettes et du Centre. Ils ont pu découvrir l'ancienne ferme Terrisse, le ru Madame, la voie Lamarque autrefois voie ferrée véhiculant les wagons de gypse jusqu'à la Marne, la naissance d'Emmaüs, l'église mal tournée...

Le **lundi 02 décembre**, épaulé de quelques mille-pattes, Jean-Jacques emmenait sur le plateau les élèves de CM1/CM2 (école du Bel-Air) accompagnés par leur institutrice Virginie. Le but était de les initier à la lecture d'une carte IGN : le long du parcours, les élèves devaient repérer sur la carte divers éléments remarquables rencontrés (GR, pylônes, câbles électriques, château d'eau...)

**Rando-challenge** à Coubron le **20 octobre** où étaient engagés 20 mille-pattes répartis en 2 équipes concourant en compétition et 3 équipes en découverte. En catégorie compétition, l'équipe de Jean-Jacques, Galina, Maria et Christine obtenait la 3<sup>ème</sup> place tandis que celle de Guy, Maud, Margot et Christian décrochait la 5<sup>ème</sup> place. En découverte, l'équipe de Françoise, Michel, Sandrine et Annie accrochait la 3<sup>ème</sup> place



Equipe classée 3<sup>ème</sup> en découverte



Equipe classée 3<sup>ème</sup> en compétition



Réconfort après l'effort

## Randonnées du 4<sup>ème</sup> trimestre 2019

**Mardi 1<sup>er</sup> octobre** Michel proposait une balade de 8 km à 13 mille-pattes sur les bords de Marne du côté de Joinville.

Une balade de 9 km proposée par **Dominique M** le **mercredi 16 octobre** autour des étangs des étangs de la Loy et de la Brocène ne réunissait que 8 randonneurs et 1 véhicule ; déçue faute de transporteurs, elle proposa alors de randonner dans le parc de la Haute-Ile.

En compétition avec le rando-challenge à Coubron le **20 octobre**, **Michel** réunissait 10 participants pour une randonnée de 16 km au bois des Amourettes.

**Dominique LG** emmenait 8 randonneurs le **mardi 29 octobre** dans la forêt domaniale d'Armainvilliers pour un parcours de 13 km.

Le **mardi 05 novembre** **Frédérique** attirait 10 participants pour une balade parisienne de 8 km autour du parc Monceau à la rencontre de familles illustres (comte de Camondo, Marcel Pagnol, les Dumas, ...)

**Dimanche 17 novembre** 30 mille-pattes suivaient **Dominique LG** qui proposait un itinéraire de 17,5 km entre Lognes et Noisiel à travers divers espaces verts et aquatiques préservés ou récemment créés proches de la Marne.



La base de Vaires est prête pour les JO de 2024



Jardin naturel Pierre Emmanuel rue de la Réunion



Couleurs d'automne au cimetière du père Lachaise

**Jeanne** récoltait 19 mille-pattes ce **samedi 23 novembre** pour une balade parisienne de 6 km au départ de la rue de Bagnole. Elle invitait à la découverte des arbres remarquables du 20<sup>ème</sup> arrondissement, la plupart plantés au 19<sup>ème</sup> siècle. Beaucoup de ces arbres sont situés au cimetière du Père Lachaise construit en 1804 sur 44ha hors du Paris de l'époque ; il eut alors peu de succès car les Parisiens le trouvaient trop loin ; aussi pour appâter les défunts, en 1817 on y transféra les restes de Molière et La Fontaine. Cette opération commerciale fut un succès, car au fil des trépas le cimetière séduisit nombre de célébrités (Rossini, Chopin, Maria Callas, Bizet...) et d'anonymes. L'arbre le plus étonnant est l'arbre à gomme (latex) originaire de Chine : déchirées délicatement, ses feuilles étirent des filaments de gomme (on peut ainsi recoller une chaussure décousue). Jeanne nous conduit ensuite au square Edouard Vaillant pour y admirer un noisetier de Byzance et une serre miniature réplique des serres du second empire. Nous terminons autour d'un pot dans un sympathique café de Ménilmontant.

**Jeudi 28 novembre**, **Jean-Jacques** réunissait 23 mille-pattes pour une randonnée de 8 km au départ d'Emerainville. Le chemin un peu gadoilleux nous a fait découvrir la forêt de Célie aux couleurs automnales et peuplée de mares et

d'étangs ; elle est parcourue par le Merdereau. Nous terminons en passant devant une glacière puis devant le château de Malnoue (19<sup>ème</sup> siècle) autrefois propriété de la famille Menier (chocolatiers) et plus récemment de Charles Cathala, maire de Neuilly-Plaisance jusqu'en 1977.



*Glacière du parc du monastère*

Nous étions 25 mille-pattes + 4 retardataires victimes d'un GPS bohème pour une superbe randonnée autour de Port-Royal des Champs organisée par **Jeanne** le **dimanche 1<sup>er</sup> décembre**. Nous parcourons d'abord la forêt domaniale de Port-Royal dont la plupart des arbres ont perdu leurs feuilles qui ornent maintenant les chemins de couleurs éclatantes. Nous atteignons le site de Port-Royal où nous déjeunons à l'abri d'une grange. Jeanne nous fait un historique du lieu en évoquant Racine, Pascal, Mère Angélique Arnaud, le jansénisme. Nous parcourons rapidement les salles du musée créé dans le bâtiment des *petites écoles* construit au 17<sup>ème</sup> siècle (fréquenté par Racine). Il abrite des portraits de religieux (ses) peints par Philippe de Champaigne. En repartant nous admirons le potager, puis le verger qui est un conservatoire d'arbres fruitiers. Les chemins nous mènent ensuite au charmant village de Magny les Hameaux. Nous terminons sur le parking par un pot surprise préparé par Anne et Jacques au cul de leur véhicule pour fêter la promotion de Jacques au rang d'animateur.



*Les granges de Port Royal*



*Bravo et Merci Jacques*

De Noisiel à Neuilly-Plaisance, 9 km par le chemin des écoliers ; telle était la balade menée par **Guy** le **mardi 3 décembre** pour 19 participants.

**Françoise et Jean-Pierre**, rassemblaient 23 mille-pattes le **mardi 10 décembre** pour découvrir les sites historiques de Noisy-le-Grand sur un parcours de 9 km.



*La villa Cathala*



*Un « torrent » en pleine forêt de Rougeau*

**Dimanche 15 décembre** dernière randonnée 2019 de 17,8 km menée sans pluie par **Jean-Pierre** pour 31mille-pattes au départ de Saint-Pierre du Perray. Une escadrille d'oies bernache salue notre départ. A travers champs, par un chemin boueux, nous rejoignons l'allée royale qui avait été aménagée pour les chasses de Louis XV. Elle nous mène royalement à la forêt de Rougeau parsemée de nombreuses mares et sillonnée de rus aux parcours indécis. C'est une belle forêt de feuillus dénudés peuplée de superbes chênes. L'itinéraire de Jean-Pierre vient buter au domaine du pavillon royal en bord de Seine. Nous empruntons alors en lisière de forêt, le GR2 qui épouse le lit de la Seine jusqu'aux anciens fours à chaux, pour replonger ensuite au cœur de la forêt. Après le pique-nique (merci aux nombreux pâtissier(e)s), nous traversons Saintry-sur Seine pour un sentier tracé sur la berge de la Seine. Nous le quittons au niveau d'un château d'eau pour remonter à travers le parc du château de Saint-Pierre du Perray.

### **WEEK-END au LAC du DER les 1, 2 et 3 novembre 2019**

Nous sommes 32 participants à ce WE mis sur pied (de grue) par Martine et Bruno.

#### **Vendredi 1 nov.**

Tous les participants se retrouvent à 15h devant l'église de Longsols dans l'Aube, lieu du Rdv. Martine commence par nous conter l'histoire du lac du Der, paradis des oiseaux et des grues en particulier. Elle va ensuite nous faire découvrir un superbe patrimoine méconnu du pays du Der : les églises à pans de bois (en Normandie on dit colombages). Elles ont été bâties essentiellement aux 15<sup>ème</sup> et 16<sup>ème</sup> siècles avec comme matériau du bois et du torchis, (comme beaucoup de maisons de la région de la même époque). La plupart de ces églises sont classées aux monuments historiques. Les murs sont réalisés par une structure faite avec des montants chevillés en bois de chêne. Pour éviter que l'humidité ne dégrade le bois, la structure est posée sur un petit soubassement en pierre. Entre les montants sont fixées des lattes de bois horizontales qui servent de support au torchis qui comblera les espaces (le torchis est parfois recouvert d'un enduit composé de chaux de sable). L'ensemble est coiffé par une charpente qui reçoit la couverture; cette dernière peut être des tuiles plates ou rondes, des tavaillons (tuiles en bois) ou des ardoises. Beaucoup ont été remaniées, agrandies au cours du temps. Martine explique que la dendrochronologie est une méthode précise de datation du bois basée sur l'analyse et le comptage des cernes de croissance des arbres. Elle a été utilisée pour la datation des églises à pan de bois.

**L'église de Longsols** est un bel exemple de ce patrimoine. Construite en forme de croix latine entre 1483 (chœur) et 1493 (nef), elle est dotée d'un porche ouvert, d'une imposante flèche revêtue d'ardoises et d'une magnifique charpente. Les 2 appentis accolés à la nef forment les bas-côtés, leurs toits décalés par rapport à celui de la nef rejoignent celui du porche. Le toit de la nef est à double pente.

C'est la première d'un chapelet de 7 églises à pan de bois que nous allons découvrir dans la région.

Le circuit s'effectue en voiture avec par ordre d'apparition :

**L'église St-Jean-Baptiste de Morembert** de dimensions modestes, est une chapelle seigneuriale édifiée vers 1530 par Jean de Boutigny. Un joli clocheton octogonal a été ajouté au 18<sup>ème</sup> siècle. En 1841, devenue église paroissiale, on lui a adjoint un porche fermé. La charpente est malheureusement dissimulée par des plaques d'isorel.



*Eglise St-Jean-Baptiste de Morembert*



*Eglise Ste-Croix-en-son-Exaltation de Bailly-le-Franc*



*Eglise d'Outines dédiée à St Nicolas*

**L'église St Leger de St Leger-sous-Margerie.** Le chœur à 6 pans, la nef et les bas-côtés sont datés de 1492. Les fenêtres et le clocher sont plus tardifs. L'ossature bois des murs et de la charpente est masquée par un revêtement en plâtre.

**L'église St Jacques et St Philippe de Lentilles.** Edifiée vers 1512, la nef s'étire en longueur sans transept, avec un chœur polygonal et des bas-côtés dont les toitures décalées rejoignent le porche ouvert ; ce dernier comporte une arcade surmontée d'une statue de ST-Jacques. Le pignon de la nef et de l'arcade sont couverts par des tavaillons. Originalité unique de cette église : les fenêtres circulaires situées au-dessus des baies du chœur.

**L'église Ste-Croix-en-son-Exaltation de Bailly-le-Franc.** Construite vers 1510, elle a une architecture voisine de celle de Lentilles avec ses toitures étagées dominées par une flèche élancée. Les matériaux des couvertures sont variés : ardoises pour la flèche, tuiles romaines sur les bas-côtés et le porche, tuiles plates pour la nef, tavaillons sur le pignon. Les verrières qui éclairent l'intérieur ont été offertes au 19<sup>ème</sup> siècle par des donateurs. Bel autel du 18<sup>ème</sup>.

**L'église d'Outines dédiée à St Nicolas.** C'est la plus grande de la région. Les bois les plus anciens sont datés de 1510. Si les volumes intérieurs sont ceux d'une église classique (nef, transept, chœur polygonal, bas-côtés), la construction avec ses énormes piliers et poutres en bois s'apparente à celle des halles. Le porche (ouvert) est surmonté d'une rosace et les bas-côtés ont leurs toitures dans le prolongement des 2 pentes du toit de la nef (pas de décalage de toitures). A l'intérieur on peut voir une statue de ST Gond du 16<sup>ème</sup> et un Christ en croix du 14<sup>ème</sup>.

Le village possède de belles maisons à pans de bois.

**L'église de Notre-Dame de Chatillon sur Broué.** La nuit tombe et de l'extérieur on aperçoit seulement sa silhouette. La nef large et haute est accolée au clocher qui surmonte le porche entièrement fermé. La nef se rétrécit au niveau du chœur qui est de forme polygonale.

Nous reprenons la route pour le centre UFOLEP de Giffaumont situé en bordure du lac. Très bon accueil : finalement, nous disposons de la totalité du RDC et logeons par chambre de deux pour les couples. Chaque chambre comporte en fait 4 lits dont 2 accessibles à l'échelle car perchés. Le cabinet de toilette est simple, mais mal conçu car la pente du sol béton de la douche est mal orientée, aussi pour éviter d'inonder le sol dans sa totalité pendant une douche, il est nécessaire de préalablement coller sur le sol le bas du rideau de douche pour que l'eau ne quitte pas l'espace douche.

Avant le diner Bruno nous offre une sangria de bienvenue (élaborée avec du vin de messe des églises à pans de bois ?) Bon diner : entrée (endives, noix, fromage), tranche de porc, fromages, forêt noire ou salade de fruits.



*Belle tablée*



*Partie asséchée du lac du Der*

## Samedi 2 nov.

Les plus curieux se lèvent au lever du jour vers 7h pour assister à l'envol des grues ; elles partent se ravitailler dans les champs voisins et ne reviendront sur le lac que pour y dormir le soir. Ça vole et ça glapit en escadrille dans tous les sens.

En matinée, visite guidée du musée du lac du Der situé à Ste-Marie du Lac-Nuisement.

Nous sommes accueillis par Alain Vanderschooten notre sympathique guide, beau conteur plein d'humour. Il nous fait un historique de la genèse du lac qui complète les informations que nous a données Martine la veille.

La création du lac du Der déclarée d'utilité publique en mai 68 répondait à 2 objectifs : d'une part limiter les crues dans Paris et surtout alimenter la capitale en eau. Les travaux ont démarré en 1970 et la mise en eau s'est faite en 1974. Le site choisi est une cuvette proche de la Marne qui retient naturellement l'eau car nous sommes en Champagne humide, avec un sol argileux imperméable. Un canal d'amenée de 12 km prélève l'eau de la Marne en amont et un canal de restitution de 3 km la restitue en aval. Le lac est rempli pendant l'hiver et ouvert en juin. En ce 1<sup>er</sup> novembre il est vide ; seules demeurent des poches d'eau où les poissons restent confinés pour leur survie.

Alain prétend qu'en tendant l'oreille on entend une ritournelle de protestation « ah c'qu'on est serrés chantent les poissons... » Le lac a une capacité de 350 millions de m<sup>3</sup> et s'étend sur 4800 ha. Une partie des berges du lac a été endiguée. Au préalable il a été nécessaire de déplacer et reloger les 345 habitants des villages de Champaubert aux bois, Nuisement aux bois et Chantecoq. Leurs maisons ont été détruites puis brûlées pour éviter que des bois flottants n'endommagent les vannes des canaux. Seule l'église de Nuisement sera sauvée du chaos car démontée par les habitants, puis remontée sur le site du musée. Le cimetière sera également déplacé. Un film émouvant tourné dans les années 70 montre la tristesse des habitants contraints d'abandonner leurs maisons et un pan de leur vie. Le musée est destiné à conserver la mémoire des 3 villages engloutis.

Le lac est devenu un havre de repos pour les oiseaux migrateurs et notamment pour les grues cendrées, emblème du lac. Une grue pèse jusqu'à 7kg pour une envergure pouvant atteindre 2,40m. Si dans les années 70 on en dénombrait déjà environ 60000, aujourd'hui on en compte environ 250000 sur le lac. Elles viennent de Scandinavie, font halte sur le lac avant de repartir pour la région de Bordeaux, leur prochaine étape. Toutefois une partie d'entre elles hivernera sur le lac. Dans la journée une grue mange 500 gr de maïs picorés dans les champs. La nuit la grue dort dans l'eau sur un pied sur l'eau pour se protéger des prédateurs et sur un pied pour limiter ses pertes thermiques ; elle change de pied au cours de la nuit.



*Envol des Grues cendrées*



*Grues au sol sur le lac*



Au moyen-âge des moines sont venus s'installer au pays du Der en champagne humide (Der signifie chêne). La région était alors couverte de forêts de chênes de bonne qualité plantés sur un terrain argileux facilitant une croissance régulière du bois. Extraire des pierres du sol nécessitait de creuser à une profondeur de 80m pour atteindre un filon, de plus, le sol argileux rendait les transports difficiles. Ces conditions expliquent que les moines puis les paysans ont construit leurs habitations avec du bois, matériau abondant sur place et du torchis. Le torchis est un malaxage d'argile, de paille, d'eau et parfois de crottes. Les arbres non utilisés sur place étaient envoyés sur Paris par flottaison. Lorsqu'un site avait été déboisé, la maison pouvait être démontée (déchevillée) et remontée plus loin.

Alain nous entraîne jusqu'à l'église de Nuisement aux bois démontée pièce par pièce en 1971 et remontée sur le site, c'est la plus ancienne église à pans de bois de Champagne ; certains bois sont datés de 1479. Elle a été agrandie aux 18<sup>eme</sup> et 19<sup>eme</sup> siècles. La nef est simple sans bas-côtés avec une belle charpente apparente, le porche est ouvert. Le clocher carré surmonté d'une flèche abrite Julie-Victorine la cloche. Alain explique malicieusement qu'il était de coutume de baptiser les cloches de 2 prénoms féminins (tollé féministe dans l'assistance), correspondant à la plus

âgée et à la plus jeune du village. Bien que mal orientée au remontage, l'église a été reconsacrée par l'évêque. Nous quittons Julie-Victorine pour le pigeonnier construit en 1792 et reconstruit sur le site en 1980. Il abrite un four à pain. Il y avait à l'époque, un rapport étroit entre le nombre de boulins d'un pigeonnier et la surface des terres du propriétaire. Aussi, pour conclure un mariage avantageux, certains augmentaient insidieusement leur nombre pour paraître plus riches qu'ils n'étaient ; la mariée ou le marié ainsi dupé(e) se faisait pigeonner... Autre originalité : la roulotte du berger ; tirée par un cheval elle suivait le berger lors des transhumances des moutons et lui servait de logis ambulant ; sa houlette en bois d'épine noire était un objet multi-usages qui lui servait de canne, de pelle, de croc, de guide... Nous terminons la visite par la grange qui abrite de superbes maquettes des villages engloutis et des reconstitutions d'intérieurs et d'ateliers d'autrefois montrant les métiers pratiqués dans les villages : pompier, cordier, scieur de long, cordonnier, menuisier, forgeron, distilleur (qui payait parfois en liquide), maçon, paysan, charbonnier, fileuse de laine... Tous les objets et meubles du musée ont été donnés par les habitants des villages détruits. Un objet exceptionnel est exposé dans la forge : une presse pour former les socs de charrue.



*Village musée*



*L'église de Nuisement*



*Le pigeonnier*

Nous déjeunons dans une salle du musée mise à notre disposition avec le pique-nique préparé par le centre UFOLEP. L'après-midi départ à pied du musée pour une rando de 12 km d'abord à travers bois le long d'une rivière, ensuite à travers champs. Nous faisons un crochet pour visiter l'église d'Ecollemont malheureusement fermée puis, nous terminons en rejoignant le lac que nous longeons ; La pluie nous arrose, nous arrivons aux voitures très humectés.

Bruno nous entraîne à Montiers en Der pour une visite surprise de la Brasserie Artisanale du Der. Nous y sommes accueillis par Nono (Noel Lepoix) et Laure sa belle-fille. Nono a fondé la brasserie en 2006, il nous fait un petit historique de la bière connue dès le néolithique dont les contemporains s'étaient aperçus que des céréales ajoutées à l'eau permettait de mieux la conserver. Les Gaulois ont ensuite inventé le tonneau pour mieux stocker la cervoise. Plus tard, des visiteurs venus d'orient ont découvert que l'ajout de houblon permettait de transporter la bière (mot d'origine germanique). Au Moyen-Age, les moines sont devenus des experts dans la fabrication de la bière. Au 19<sup>ème</sup> siècle les découvertes de Pasteur et l'invention des chambres froides ont déclenché l'essor de l'industrialisation de la bière. Nono passe la main à Laure qui nous décrit les 4 étapes de la fabrication de la bière. Elle utilise 3 ingrédients : du malt, de l'eau et du houblon. Le malt est de l'orge chauffé pour provoquer sa germination (d'autres céréales peuvent être utilisées). La couleur du malt obtenu donnera la couleur de la bière (blonde, brune...). L'eau utilisée est celle du réseau public traitée pour éliminer les impuretés (chlore) tout en conservant les sels minéraux. Le malt est plongé dans une cuve chauffée pour extraire les sucres. Après filtrage ce mélange est transféré dans une seconde cuve et mélangé avec une petite quantité de fleurs de houblon (en pratique des bâtonnets compressés) qui donnera à la bière son amertume et son goût; on y ajoute parfois des épices. Nouveau chauffage et filtrage avant transfert dans la cuve de fermentation avec des levures ; La fermentation se fait à température haute (22°) ou basse (12°; elle produit de l'alcool et du CO<sub>2</sub> qui s'échappe par une soupape ; La bière est ensuite refroidie et laissée dans la cuve plusieurs semaines. A ce stade elle est plate (sans bulles). Débarrassée de ses impuretés, elle est transférée dans une dernière cuve où sont ajoutés des sucres (ça peut être du miel) puis elle est mise en bouteille où aura lieu la 2<sup>ème</sup> fermentation qui produira les bulles de CO<sub>2</sub>. Dans l'industrie le CO<sub>2</sub> est injecté lors de la mise en bouteille.

C'est une fabrication artisanale parce qu'il n'y a pas de pasteurisation et que la dernière fermentation a lieu dans la bouteille. Nous dégustons les différentes variétés produites par la brasserie et leurs produits dérivés (gelée de bière, vinaigre...).



Visite de la brasserie



Retour au centre et diner : salade chèvre, sauté d'agneau avec légumes, fromage.

### Dimanche 3 nov.

En matinée, balade ornithologique menée par Alain en bord de lac entre le centre UFOLEP et l'église de Champaubert. Il a apporté 2 lunettes de grossissement 30 qui vont nous permettre d'observer les nombreux oiseaux présents sur le lac : Cygnes de Bewick, Oies, Canards, Grèbes huppés, Tadorne de Belon, Cormorans, grande Aigrette, Héron cendré, Courlis, Mouettes, Grues cendrées. Les Grues sont baguées à l'âge de 7 semaines ; elles sont équipées de 2 bagues : une de couleur indiquant le pays de naissance, l'autre pour identifier l'oiseau.

Alain nous informe d'un record. Le comptage des grues effectué la veille par 8 personnes a donné le nombre de 268120 ! Parfois les cous des grues se tendent signalant une menace. Un couloir de 35 km de large, libre d'éoliennes, a été dégagé pour la sécurité des oiseaux. Les cormorans chassent les poissons en bande ; après une plongée ils battent des ailes pour s'égoutter, car le surpoids dû à l'eau emmagasinée les empêcherait de flotter. L'enseigne Carrefour a peuplé le lac d'écrevisses américaines : elle achetait outre-Atlantique des écrevisses vivantes, les invendues étaient jetées dans le lac où elles ont proliféré (les écrevisses européennes ne vivent pas dans le lac, car elles ont besoin d'eau courante).

Alain nous conte une histoire délicieuse : un jour qu'il se promenait en forêt il entendit des pleurs, il s'approcha et découvrit effondrée une maman mille-pattes en larmes, pourquoi pleurez-vous demanda-t-il ? C'est affreux monsieur ! Voilà que mon fils veut jouer au football !...

Nous terminons à l'église de Champaubert toujours en place car située sur un promontoire au-dessus du village englouti. Le niveau de son sol a dû être néanmoins rehaussé d'un mètre pour éviter qu'elle n'ait les pieds dans l'eau lorsque le lac est rempli.

Déjeuner au centre avec une bonne choucroute.

Pour digérer la choucroute nous entamons une randonnée de 12 km au départ du centre ; rapidement, une pluie très mouillante nous surprend et Bruno propose d'écourter la rando (personne ne proteste...). Merci à Laurent le directeur du centre UFOLEP qui vient récupérer les chauffeurs du groupe et abrège une douche collective ; chacun enfle des vêtements secs et c'est la rentrée sur Neuilly. La pluie nous a trempés sans toutefois ternir ce beau WE.



Hérons et Aigrettes



Envol d'un Cygne



*Ciel tourmenté*



*Le château d'eau de Giffaumont*

## WE pluvieux WE heureux



Merci à Bruno et Martine

[Textes de Jean-Claude](#)

### **LES PROCHAINS SEJOURS :**

- Séjour de printemps du **18 au 25 avril 2020** dans le Jura
- WE de l'ascension les **21, 22 et 23 mai 2020** à Vézelay et Avallon
- Séjour d'été du **28 juin au 5 juillet 2020** en Auvergne

## Les Grues cendrées, nos hôtes de marque

En Lorraine, novembre est le mois des grues cendrées. Elles n'y sont que de passage, en migration vers leurs quartiers d'hiver en Espagne et en Afrique du Nord.

De jour et de nuit, leurs formations en V de dizaines d'individus survolent par vagues successives les campagnes et les agglomérations en claironnant continuellement leurs cris de contact "krrrrour" ou "gruh", "grouh" puissants et audibles de loin. Dans beaucoup de pays, ce bel oiseau doit son nom à ce cri éclatant, gru en italien ou grulla en espagnol.

L'impression de masse et d'abondance qu'elles peuvent donner est imputable au fait que toutes les grues ayant niché en Scandinavie et une grande partie de celles ayant estivé dans les pays Baltes, la Pologne et la Russie, suivent un couloir migratoire large de 200 à 300 km, jusque dans le Sud de l'Espagne en traversant la France en diagonale et les Pyrénées. La vitesse de vol des grues se situe entre 40 et 80 km/h. Elles sont donc capables de parcourir la France en une journée. Cependant le vol battu que pratiquent ces oiseaux est grand consommateur d'énergie, au

contraire du vol plané des cigognes. Au cours de ce voyage, elles font obligatoirement des haltes plus ou moins durables pour se reposer et s'alimenter. Bon an mal an, elles s'arrêtent aux mêmes endroits. La plus grande concentration, atteignant plusieurs dizaines de milliers d'individus, a lieu pendant plusieurs jours, voire semaines, autour et sur les îlots du lac du Der-Chantecoq en Marne(\*).

C'est à terre, au repos ou au gagnage, que la grue cendrée révèle toute sa noble beauté. Sa teinte d'ensemble est gris-ardoise, avec une bande blanche sur le côté de la tête et du cou, contrastant avec la face et la gorge noire. De loin sa calotte rouge n'est pas toujours visible. D'une taille nettement plus élevée que celle de tous les autres échassiers d'Europe, avec de très grandes pattes et un long cou étroit, elle possède la particularité d'être parée d'une queue touffue en forme de panache, la « queue du coq ». Cet ornement ostentatoire de même que sa démarche lente et presque martiale, ainsi que son port altier, lui donnent une allure à la fois majestueuse et élégante, qu'elle sait nous faire apprécier par diverses parades : salutations, intimidations, danses diverses.

Elles profitent de ces haltes pour recueillir une nourriture éclectique, à prépondérance végétale : graines de céréales glanées sur les éteules ou sur les emblavures, herbes, trèfle et autres légumineuses, mais aussi insectes, larves, chenilles, limaces ainsi que campagnols, musaraignes et grenouilles. La partie végétale, notamment les graines de céréales, leur est indispensable pour leur fournir les réserves de calories suffisantes en vue de soutenir leurs longs déplacements.

Les sites fréquentés par les grues en été pour la nidification, ceux utilisés pendant leurs étapes migratoires et enfin ceux pratiqués pendant leur hivernage sont tous différents, tant du point de vue du climat que des ressources alimentaires. Entre les clairières de la taïga scandinave et les oliveraies et chênaies du sud de l'Espagne, il n'y a aucune comparaison : rhizomes de roseaux et baies d'airelles d'un côté, glands de chênes et olives de l'autre. Ils répondent cependant tous à des exigences communes : des endroits ouverts et dégagés qui permettent une bonne distance de fuite à ces oiseaux très farouches, la proximité de l'eau sous forme d'étangs peu profonds, de zones inondées et de marais. Elles y trouvent la nourriture et la sécurité contre leur principal prédateur, le renard, en dormant debout dans l'eau peu profonde ou sur des îlots.

De même "autres cieux, autres mœurs", autant les grues cendrées, comme bien d'autres espèces d'oiseaux, petits et grands, se rassemblent en grands groupes pendant la migration et l'hivernage, autant pendant la nidification, les couples revendiquent sans partage un territoire bien à eux, le plus souvent plus d'un km d'espace entre deux couples pour les grues. Les couples sont d'une fidélité à toute épreuve. Curieuse cette idée (française) de les comparer à des femmes de mœurs légères !

Cantonnés dans leur aire de nidification, les couples peuvent passer jusqu'à 5 semaines à construire le nid, choisissant minutieusement chaque tige de roseau, herbe ou branchette. Ce nid, souvent placé sur l'eau, peut atteindre 1 m de large et 60 cm de haut. Deux œufs tachetés sont pondus à 2 jours d'intervalle. Mâle et femelle se relaient durant le mois de couvain, dans une discrétion et une prudence extrêmes. Le 1er poussin, en duvet passe une journée au nid avant de partir gambader. Nourri au bec pendant 3 jours il apprend vite à picorer, boire et nager. Les 2 jeunes gambaderont ainsi dans les marais pendant 2 mois ½, chacun accompagné d'un des parents, avant de prendre leur envol. Pendant cette période de reproduction, les adultes peuvent faire leur mue (tous les 3 ou 4 ans). Ils perdent toutes les grandes plumes de leurs ailes (rémiges), ce qui les empêche de voler pendant environ 6 semaines.

La famille restera unie pendant la migration, et parfois jusqu'au printemps suivant. Les grues sont adultes vers 5 ans. Les jeunes peuvent se fiancer à l'âge de 4 ans, et il peut leur arriver de construire et passer l'été dans un 1er nid sans y déposer d'œufs.

Inéluctable ? Le recul des grues a dû commencer il y a bien longtemps, elle a cessé de nicher en Angleterre vers 1600, auparavant elle a probablement niché aussi en France et aux Pays-Bas. Disparition des habitats, drainages et défrichements, face à la sensibilité écologique de la grue : susceptibilité aux dérangements, vulnérabilité due à sa grande taille et sa lenteur de reproduction. On doit craindre pour son avenir. Certes, elle est protégée presque partout, mais ses biotopes sont difficiles à préserver, ses zones d'hivernations, ses haltes de repos en migration, mais aussi les vastes marais et tourbières nordiques, refuges essentiels de cet oiseau magnifique.

Textes largement tirés de chroniques de Gilbert Blaising en 2002 et 2007 publiées dans Oiseaux.net

\* Lors de notre séjour au Lac du Der, le record absolu de présence a été établi avec 268 120 grues présentes le dimanche 3 novembre, pulvérisant l'ancien de 206 000 grues en 2014. Les grues étaient stoppées là depuis une dizaine de jours en raison du mauvais temps. La semaine suivante leur nombre est descendu à 27 400.

[Christian](#)